



Séjour randonnées raquettes du 3 au 10 février 2018

au

Chalet Pierre Séward à Montroc – Le Planet en Haute Savoie

Participants : Corinne ANDARELLI, Ginette APPRUZZESE, Bernadette et Pierre DAGUIN, Evelyne GROSJEAN, Nelly et Patrick LANNEFRANQUE, Vanessa MAILHE, Liliane MERITET, Monique et Jean-Claude SIMON.

Un peu d'histoire : Qui était Pierre SEMARD ?

Pierre SEMARD est né le 15 février 1887 à Bragny-sur-Saône (Saône-et-Loire) et est mort fusillé par les Allemands le 7 mars 1942 à la prison d'Évreux (Eure). C'était un syndicaliste, secrétaire général de la Fédération des cheminots CGTU et CGT et un dirigeant du PCF, dont il fut secrétaire général de 1924 à 1929.

Pourquoi ce chalet ?

Situé dans la vallée de Chamonix, à la lisière du hameau des Frasserands, à proximité de la gare de Montroc-le-Planet à 2 km du village d'Argentière, face à l'aiguille du Midi et au Mont-Blanc, ce chalet a une histoire qui est imbriquée dans l'histoire même de la Fédération CGT des Cheminots.

À l'origine, l'initiative de son acquisition en revient à l'Union des syndicats du Sud-Est qui décide, après que le Front populaire eut permis de conquérir les congés payés, de mettre à la disposition de ses syndiqués un lieu de séjour de vacances. L'acte d'acquisition du chalet a été signé le 13 avril 1938, son inauguration à Noël de la même année en présence de Pierre SEMARD, secrétaire général de la Fédération. Les premiers vacanciers n'y arrivèrent que pour la saison d'été 1939. Triste année qui vit, entre autres, l'arrestation et l'emprisonnement de Pierre SEMARD. Il n'en ressortira que pour être fusillé le 7 mars 1942 par le régime de Vichy et les nazis. Désormais le nom du chalet est indéfectiblement attaché à Pierre SEMARD.

Implanté sur une propriété de 4 hectares avoisinant des chalets typiques anciens et plus récents semblant s'être accordés pour conserver au village un caractère singulier. C'est un village vacances 2 étoiles, œuvre commune de la Fédération CGT des Cheminots et de l'Orphelinat National des Chemins de Fer de France (ONCF). Il a été entièrement rénové en 1998.

Samedi 3 février :

Le séjour commence à Paris gare de Lyon où les pieds agiles « raquettistes » doivent emprunter le TGV de 10H11. Nous y rencontrons Ingrid et Michel RECOQUILLAY, qui comme tous les ans se rendent au chalet pour skier.

Mais une rumeur circule, elle deviendra vite une réalité: il y a un éboulement de terrain entre Bellegarde et St Gervais. En conséquence il y aura des perturbations pendant le trajet.

Nous sommes répartis dans 2 TGV jumelés, celui de tête est à destination d'Evian, celui de queue est à destination de St Gervais. Ils se sépareront à Annemasse.

Nous devons descendre à Bellegarde afin d'emprunter un TER pour rejoindre St Gervais. Il nous est demandé de rester dans ce TGV jusqu'à Annemasse et de monter dans le TGV de St Gervais.

Celles et ceux qui ont la chance d'être dans le TGV de St Gervais n'auront pas à descendre pour les autres cela va être plus compliqué et le début du trajet entre Annemasse et Cluses va se faire dans les marches entre l'étage inférieur et l'étage supérieur du TGV.

Le retard s'accumule et la correspondance est ratée pour le train qui doit nous emmener à Montroc le Planet, sauf pour Liliane et Evelyne qui placée en tête du TGV ont pu ensuite prendre le TER avec quelques minutes de retard.

Pour les autres, ce sera le train suivant (il y en a un toutes les heures). Celui aussi partira avec du retard de 20 minutes ce qui permet à Corinne et Vanessa, venant de Montpellier, de pouvoir nous rejoindre, car elles aussi ont connu un voyage mouvementé avec retard de leur TGV et correspondance ratée à Lyon.

C'est donc avec 1h20 de retard que nous arrivons en gare de Montroc où Lolita la responsable du chalet vient nous récupérer nos bagages.

La neige est au rendez-vous et il y en a une bonne épaisseur, notamment sur les toits des chalets que des ouvriers déneigent à l'aide de pelles.



Après la possession de nos chambres nous nous retrouvons à 18h30 pour la présentation du programme des randonnées raquettes concocté par Sylvain notre guide et votre serviteur.

Puis il est l'heure de se restaurer et de récupérer de notre voyage mouvementé.

Dimanche 4 février matin: Quartier libre

Dimanche 4 février après-midi :

Le rendez-vous est fixé à l'arrêt de bus près de la gare de Montroc à 14h16. Nous prenons le bus n°2 que nous avons failli le rater car il est passé avec quelques minutes d'avance. Il nous amène au terminus au pied des remontées mécaniques dans le village « Le Tour ».

L'équipe est au complet car Monique, interdite de raquettes par son médecin, nous accompagne jusqu'à ce que nous chaussions les raquettes.

Le domaine skiable du tour est la Vormaine, il est adapté aux petits et aux débutants et présente donc un terrain favorable à la pratique de la rando raquettes.

Nous allons faire la connaissance de notre première Moraine (*), celle du tour.

Le groupe est attentif aux explications de Sylvain notre guide et notamment des coulées d'avalanches.

La dernière s'est produite ici pendant la tempête de janvier, heureusement sans gravité pour les habitants.

Si ce n'est une grande masse de 40 mètres de profondeur là où il y a d'habitude un creux au pied de la montagne.

(*) Moraine : amas de débris rocheux (appelé aussi till) érodé et transporté par un glacier.



Premières glissades, parfois voulues, parfois non.

Après avoir crapahuté dans la prairie du Tour, nous retournons vers Montroc et le chalet en raquettes et nous avons droit à des séances de toboggans.

CORINNE et GINETTE en pleine démonstration.

VANESSA se prépare.

LILIANE préfère une autre méthode pour descendre.

Jean-Claude surveille les troupes.



Il est 17h30 lorsque nous arrivons au chalet, fatigués mais heureux de ce bon bol d'air que nous avons pris. Nous avons marché pendant 2,200 km et 3 heures raquettes aux pieds.

Après la douche et avant le repas nous avons droit à l'apéritif offert par le chalet.

Ce soir nous sommes nombreux car nous ont rejoints les athlètes des différents comités géographiques de l'USCF qui vont participer au challenge USCF de ski de fond qui se dérouleront demain matin et mardi matin.

Lundi 5 février matin :

Le rendez-vous est à 9h20 en gare de Montroc pour le train en direction de Vallorcine.

Il neigeote, le vent est glacial entre le chalet et la gare. Le train est à l'heure, nous descendons de l'autre côté du tunnel à la halte du Buet et là, miracle, il ne neige pas et il n'y a pas de vent. Nous traversons le parking pour chausser les raquettes de l'autre côté de la route au pied des pistes.

Direction la cascade de Bérard et la tête des mouilles.

Nous parvenons tout d'abord au hameau de la Poya à l'altitude de 1341 mètres.

Nous nous enfonçons ensuite dans un mélézin (*).

(*) forêt de Mélèze.





Soudain un bruit d'hélicoptère vient perturber le silence de la forêt.

Ce sont des exercices d'hélicitreuillage de la gendarmerie.

Dépose de secouristes et remontée de ces mêmes secouristes avec la ou les victimes.

LES MOUILLES



Il est temps de rejoindre la gare du Buet afin de prendre le train de 11h41 pour retourner au chalet se restaurer. Nous avons parcouru 1,800 km raquettes aux pieds.

Lundi 5 février après-midi :

Nous avons rendez-vous à 13h50 à l'arrêt de bus direction Argentière. Nous descendons à l'arrêt « Les Grands Montets ».

Une fois les raquettes aux pieds nous nous dirigeons vers la forêt communale de Chamonix Mont Blanc, moraine d'Argentière.

Pendant une bonne partie de notre randonnée nous suivrons l'Arveyron d'Argentière. Il sera notre fil rouge de l'après-midi. Nous traverserons aussi plusieurs fois la piste de ski de fond. La boucle la plus longue « la moraine » mesure 7.7 km.

Nous ne rencontrons pas beaucoup de skieurs, encore moins de randonneurs.



Nous retournons vers notre point de départ afin de reprendre le bus qui nous ramènera à Montroc. Nous avons parcouru 1,500 km.

Après la douche et avant le repas certains d'entre nous participent à un jeu apéritif par équipe. Patrick affecté dans l'équipe adverse est gagnant d'un apéritif offert par le chalet.

Après le repas l'animation de ce soir est le traditionnel loto. Corinne, Monique, Vanessa, Patrick, Jean-Claude mais aussi Ingrid et Michel y participent.

Il y a 3 lots à gagner par ordre du nombre de grilles à remplir dans le carton. La gagnante du lot n°1 est Corinne. Il y aurait dû avoir une autre gagnante, mais Ingrid n'ayant pas compris la règle a laissé passer sa chance. Elle aura toutefois un lot de consolation.

Le vainqueur du gros lot est le président du Comité Ile de France de l'USCF. Est-ce un bon présage pour le classement final du challenge ski de fond ?

Mardi 6 février matin: Quartier libre

Ginette, Liliane et moi décidons d'aller encourager les collègues du CIDF, mais aussi les autres pour les dernières épreuves du challenge USCF.

Mardi 6 février après midi :

Le rendez-vous est fixé à 13h21 pour le bus à destination de Chamonix afin de prendre le téléphérique jusqu'au plan de l'aiguille à l'altitude de 2317 mètres.



Premières cabines du téléphérique de l'aiguille du midi



Cabines actuelles

Le **téléphérique de l'aiguille du Midi** est situé sur le territoire de Chamonix-Mont-Blanc en Haute-Savoie et relie en deux tronçons la station à 1 038 mètres d'altitude à l'aiguille du Midi à 3 842 mètres. La ligne actuelle a été ouverte en 1955, mais un premier téléphérique, dit également de l'Aiguille du Midi, a fonctionné de 1924 aux années 1950, sans toutefois atteindre le sommet.

Après avoir chaussé les raquettes, nous dirigeons vers le lac bleu. Qui en fait n'existe qu'à la fonte des neiges et disparaît à l'automne.

La montée est rendue difficile par le froid. Afin d'éviter la provocation d'avalanche, nous respectons une distance d'environ 20 mètres entre chaque randonneur.

La récompense est au bout de l'effort avec ce merveilleux terrain de sport blanc et ces superbes vues sur l'aiguille du midi et les glaciers qui l'entourent et Chamonix dans la vallée.



Nous marchons pendant environ 2 heures, sans oublier la traditionnelle « pose thé ». Thé offert par Sylvain notre guide.

Le temps passe vite et il faut se dépêcher car il est 16h30 et la dernière cabine va redescendre vers Chamonix dans quelques minutes. Nous avons parcouru 1,900 km.

Le soir après le repas les troupes sont un peu fatiguées par ce bon bol d'air et après avoir assister à la cérémonie de remises des récompenses des vainqueurs du challenge USCF où le CIDEF l'a emporté par équipe, la plupart vont se retirer dans leur chambre et ne participeront pas à la soirée dansante.

Mercredi 7 février : Journée OFF. Quartier libre.

Monique et moi allons en gare de Montroc accueillir Lina et Gérard LELEU venus nous rendre une petite visite depuis ST Gervais, leur lieu de villégiature hivernale.

Avant le repas certains participent, par équipe, au jeu apéro, une histoire de gobelets à faire tomber avec des ballons de baudruche. Hélas notre équipe n'a pas gagné.

Après le repas, nous avons droit à une lecture animée par Bernadette de l'horoscope du jour écoulé. Un point crucial va être soulevé concernant une personne du signe du taureau et nous allons être à la recherche d'un Sagittaire.

Il ne reste bientôt plus au bar que 2 équipes de 2 pieds agiles qui vont s'affronter au foot, enfin au babyfoot. Une équipe féminine contre une équipe masculine. Le score sera à chaque partie serré, mais la victoire revient à l'équipe féminine. Nous reviendrons un peu plus tard sur la composition des équipes.

Jeudi 8 février : Journée entière au Prarion.

Le rendez-vous est prévu dans le train de 8h49 en direction de Chamonix. Il est à l'heure. Ce ne sera pas toujours le cas. Nous en reparlerons. Nous descendons à l'arrêt sur demande du viaduc Ste Marie.

Nous rejoignons par un sentier qui chemine dans un bois la route qui mène aux télécabines du Prarion. Ces télécabines vont nous monter à 1830 mètre d'altitude.

Nous chaussons les raquettes pour une première boucle qui nous emmènera au sommet du petit Parion.



Le temps est gris. Il est difficile de voir les sommets environnants.

Sauf parfois pendant quelques secondes entre deux nuages

A l'issue de cette randonnée matinale nous nous réconfortant avec le panier repas préparé par les cuisiniers du chalet. Pour cela nous sommes à l'abri dans une salle hors sac, située à l'arrivée des télécabines.

Après le repas et avant d'attaquer la seconde boucle, nous allons prendre des forces devant un café à l'hôtel restaurant.



Nous rechaussons les raquettes pour la deuxième boucle de la journée.

Nous nous dirigeons vers les téléskis du Kandahar, descente célèbre, épreuve de la coupe du monde de ski alpin.

Il faut être vigilant à ne pas se faire renverser par un skieur.



Le temps est toujours aussi gris, mais la neige est bonne et la balade magnifique. Nous rencontrons même des igloos situés sur les hauteurs.

Nous avons parcouru 2 km ce matin et 3 km cet après-midi.

Ce soir le jeu apéro se pratique par équipe de 3. C'est un concours de fléchettes. Chaque joueur lance 3 fléchettes. L'équipe vainqueur est celle qui marque le plus de points.

A ce jeu c'est l'équipe gagnante est composée d'Evelyne, Ingrid et Michel.

En attendant l'heure du diner nous prenons offert par la section. C'est aussi l'heure également de la lecture de l'horoscope du jour toujours animée par Bernadette. Nous avons trouvé le sagittaire. Il appartient au personnel de restauration.

Après le repas nouveaux matchs de babyfoot entre les mêmes équipes et nouvelle victoire (de peu) des féminines.

Vendredi 9 février :

Ce matin le rendez-vous est au chalet à 9h00. Nous allons randonnée vers le plan de Grange au-dessus du chalet.

Nous chaussons les raquettes au pied du chemin du cantonnier que nous empruntons et nous dirigeons en direction de tré le champ (ou trélechamp) et le col des montets.

Après avoir monté pendant quelques minutes nous arrivons dans un hameau à l'entée duquel se trouvent des sculptures de mélèze. Nous pouvons voir de nombreux mazots.

C'est un cabanon construit en madrier de bois qui servait de coffre-fort où les habitants des hameaux mettaient ce qui avait de la valeur afin d'éviter que ces objets ou nourriture disparaissent dans les incendies des habitations principales.



Nous scrutons les flancs de la montagne devant nous et nous apercevons quelques chamois.



Nous traversons la route afin de monter jusqu'au chalet le plus haut perché sur ce flanc de montagne. Nous avons le plaisir d'y prendre notre dernier thé offert par Sylvain.



Sylvain notre guide



Les rescapés de la semaine

Nous retournons ensuite à notre point de départ par le chemin inverse de la montée. Ainsi se termine la partie sportive de la semaine.

Vendredi 9 février après-midi : Quartier libre

Ce soir avant le repas l'apéritif nous est offert par Patrick qui aujourd'hui roule sur la route 66. Au cours de cet apéritif, auquel s'est joint Sylvain, nous avons droit à la lecture de l'horoscope du jour, toujours faite avec talent, par Bernadette.

Patrick a une surprise pendant le repas avec l'apparition d'excellents gâteaux d'anniversaire.



Anniversaire Patrick

Après le repas et les tisanes et/ou digestifs, dernière soirée de babyfoot.

Les garçons ont décidé que cela suffisait les cadeaux aux filles et c'est par une victoire éclatante qu'il termine cette semaine.

Composition des équipes :

Féminine : Corinne et Vanessa

Masculine : Patrick et Jean-Claude

Samedi 10 février : Le retour

Tout le monde est prêt à 8h15, les bagages et les voyageurs sont emmenés à la gare par Lolita. Deux voyages sont nécessaires.

Le train est prévu à 8h49 au départ de Montroc avec une arrivée prévue à St Gervais à 9h56 et une correspondance avec le TGV pour Paris Gare de Lyon à 10h14.

Hors à notre surprise le feu vers St Gervais est rouge alors que celui vers Vallorcine est vert. Bizarre, bizarre. 8h49 est passé et toujours pas de train qui arrive sauf celui qui monte vers Vallorcine. Cela ne semble pas bien engagé. Il faut attendre qu'il redescende. Ce qui est fait peu avant 9h30, mais pas sur la bonne voie. Nous faisons donc un grand déménagement d'un quai vers l'autre avec valises, sacs à dos. Le plaisir. Cela rajoute au retard déjà conséquent.

Information prise auprès du contrôleur dans le train, compte tenu du retard nous serons très certainement obligés de prendre le TGV de 12h46.

Quelques dizaines de minutes plus tard, une autre information vient contredire la première : notre train fait le maximum pour diminuer le retard et le TGV nous attendra sur même quai en face. Les sourires reviennent sur les visages. Sauf que lorsque nous arrivons à St Gervais, il n'y a plus de train sur la voie en face. Le TGV est parti.

Il s'en suit alors une certaine frénésie pour essayer d'obtenir des réservations dans le TGV de 12h46 et pour changer les billets ou les résas pour celles et ceux qui vont au-delà de Paris.

C'est donc avec plus de 2h30 que nous arrivons à Paris.

Pour les banlieusards de la vallée de l'Eure c'est encore 20 minutes de plus suite à un défaut d'aiguillage en gare Montparnasse.

Ceci étant les péripéties des transports. Mais restons sur une note positive. Ce fut un très bon séjour où chacun a pu y trouver son plaisir et bénéficier des remontées mécaniques dont le forfait est compris dans le séjour.

Texte : Jean-Claude SIMON

Certaines définitions sont de sources internet

Photos : Bernadette DAGUIN, Evelyne GROSJEAN, Patrick et Nelly LANNEFRANQUE, Jean-Claude SIMON.

D'autres photos font l'objet d'une annexe.



Le Schtroumph